

praxis, ceux qui assurent le service féodal (le chevalier).

La famille bourgeoise répète cette dualité constitutive, mais en apportant la résolution de la problématique de la libre entreprise : le réinvestissement du profit dans l'équipement productif. La problématique du désir est déjà posée. C'est la famille qui, par son dispositif dual, doit résoudre la contradiction de l'économie politique.

À l'origine de la famille bourgeoise, le profit ! Ça coûte combien de profiter ? Ça sert à quoi, le profit ? À mettre en scène le désir et l'univers de la faute. Il ne faut pas avoir peur des mots : la démarche laïque et socialiste consiste à proposer l'équivalent des grands mots de la religion. Reconstituer la phénoménologie du profit, c'est reconstituer la genèse du péché originel. Le désir naît du profit, d'une fondamentale situation de classe. Il y a eu extorsion de la plus-value, exploitation de l'homme par l'homme. Mais, du coup, apparaît le moyen de la jouissance. « L'humanité ne se pose que les problèmes qu'elle peut résoudre » ; de même, la problématique du désir n'apparaît qu'avec le moyen économique, financier, culturel, de la jouissance.

Dès le principe, la structure du désir est révélée : corollaire de la plus-value.

Cette situation originelle du désir se retrouve dans l'ontogenèse comme dans la phylogenèse. L'*homo erectus* satisfera ses besoins avec la prédation, la domestication, l'esclavagisme. Le bébé est le consommateur absolu qui reçoit tout sans contrepartie. L'ontogenèse et la phylogenèse collaborent pour désigner la vérité du péché originel : l'exploitation de l'Autre, le profiter de l'Autre, qui se fera économie de profit. Péché originel, car situation objective, constitutive de l'économie de survie.

C'est la création de la latence qui caractérise le désir. Elle est le non passage à l'acte toujours recommencé, le ressassement de l'impuissance. Le désir « cuit dans son jus ». Aussi, la problématique de la jouissance est une problématique gauchiste. Celui-ci ne veut que la mort symbolique du père, car il en a trop besoin pour s'en défaire définitivement. Il veut un père suffisamment fort pour s'imposer au producteur et assez défait pour pouvoir lui soustraire la part de jouissance. Au père la honte de l'oppression, alors que le fils tire les marrons du feu. Le gauchiste doit procéder au détournement du profit

sur le mode transgressif. La ré-appropriation du moyen de la jouissance est l'hypocrite dénégation du moyen d'accumuler le profit.

4) *Les marchandises clandestines et vénéneuses.*

La consommation transgressive se constitue selon les lois du marché. Celui-ci peut être défini comme vente à une certaine clientèle d'un certain produit selon une certaine promotion de vente. Le marché du désir est bien plus que la conquête du marché. Le produit à consommer échappe à l'économie politique des économistes anglais et même du marxisme. Celui-ci n'a défini que le procès de production, laissant vacant tout un processus clandestin et marginal. Aussi, paradoxalement, c'est le discours religieux qui est au plus près des catégories de référence du marché du désir. Saint Augustin désigne « les concupiscences ». Celles-ci seront à l'origine du marché du désir qui ne fera que reprendre des intentionnalités déjà montrées du doigt par la morale et désignées comme tentations qui peuvent devenir vices par la religion.

On peut citer les tentations, concupiscences, qui se développent en marchandises clandesti-

nes d'un ténébreux marché. Les produits à consommer : l'alcool, la drogue, le sexe, le jeu. Cette nomenclature n'est pas limitative. Elle est déjà un tri. On peut se demander, par exemple, si « la violence » n'est pas devenue, elle aussi, une consommation ludique !

Les « Fleurs du Mal » vont devenir les quatre ou cinq vénéneuses marchandises clandestines qui servent de fond de commerce au libéralisme libertaire. Comment se fait-il que ces marchandises fondamentales ne soient pas reconnues comme telles en un ensemble synthétique, alors qu'elles sont devenues l'essentielle caractéristique de « la modernité » ? C'est dire l'impuissance conceptuelle du prétendu « intellectuel de gauche » qui ne perçoit que des lambeaux, des fragments de ce marché du désir. Il n'y a pas d'économie politique élaborée de la marchandise clandestine, illicite, souterraine, de ces quatre vecteurs de la consommation transgressive. La religion et la morale ont accompli cet exploit : créer un domaine réservé — celui du péché et de la faute — sans aucun lien avec l'économie politique ! Et celle-ci, même marxiste, doit fonctionner selon cette situation idéologique. Les défauts et les vices n'auront pas d'économie politique :

aussi la Maffia est-elle plus éloquente sur la réelle économie politique que l'anthropologue ou l'économiste (anglais).

5) *La redistribution d'une part du profit comme pouvoir d'achat du désir.*

Les vénéneuses marchandises clandestines sont donc le produit à vendre. Quelles sont les cibles — prescriptives, privilégiées — de ce marché? Les femmes et les jeunes. Quel est le moyen de financement? Le pouvoir d'achat des nouvelles couches moyennes. Qui fait la propagande publicitaire? L'imprécateur thuriféraire. Selon quelle stratégie? L'initiation mondaine à la civilisation capitaliste permet aux vénéneuses marchandises d'imposer un consumérisme qui doit miner les valeurs de l'éducation nationale. Cette mercantilisation permet de compléter le tableau de la hiérarchie sociale. On aura l'ensemble besoin-désir qui constitue le nœud de la société de classes.

On peut proposer « l'ordre nouveau », créé par la société de consommation, celui de la modernité, qui s'insère dans l'ordre éternel, celui du couple misère-luxe, encadrement a priori de toute société humaine. Cet ordre se

redistribue selon trois ensembles, sous-ordres qui ordonnent les classes sociales :

| | |
|--------------------------------|---|
| <i>misère</i> | |
| sous-ordre de la <i>survie</i> | -> travailleur immigré |
| sous-ordre du <i>besoin</i> | -> classe ouvrière couple mixte (employé-ouvrier) -> biens d'équipements collectifs et des ménages |
| sous-ordre du <i>désir</i> | -> nouvelles couches moyennes -> consommation transgressive |
| <i>luxe</i> | |

Mai 68 marque le passage de la culture petite bourgeoise à la culture des nouvelles couches moyennes. Ce qui caractérise celles-ci, c'est qu'elles n'ont pas de statut de classe alors qu'elles se font pouvoir hégémonique. On ne peut parler de classe moyenne, mais d'accumulation de couches qui, aussi différenciées et hiérarchisées qu'elles soient, restent moyennes, c'est-à-dire entre deux classes sociales. C'est,

qu'en termes économiques, il ne peut y avoir que deux classes sociales. Celle qui possède les moyens de production et celle qui apporte la force productive matérielle directe.

Ces nouvelles couches moyennes vont constituer un ordre, celui des services, du tertiaire, du quaternaire. Cet ordre n'est autre que l'extension maximale des services. Ceux-ci, jusqu'aux Trente Glorieuses, étaient essentiellement constitués selon les surplus de la bourgeoisie de l'avoir (la contradiction interne peut alors jouer).

La partie supérieure de ces couches moyennes est une dérive de la bourgeoisie, la partie inférieure, une dérive de la classe ouvrière. La contradiction interne (de la bourgeoisie), qui joue encore, est totalement surdéterminée par cette double constitution des nouvelles couches moyennes. C'est maintenant la société globale qui est investie selon deux ruptures, symétriques, avec les classes sociales originelles.

Ces deux apports de population, combien hétérogènes au départ, vont s'homogénéiser en tant qu'ordre, selon leur commune vocation de médiation, de service, selon le nouveau mode fonctionnel et relationnel, selon un commun mode de vie.

Cette opération culturelle peut être interprétée comme l'essentielle stratégie du libéralisme. C'est que cette commune participation, construction de l'ordre nouveau en sa base et en sa hiérarchie, est la négation des valeurs originelles, celles de la bourgeoisie de l'avoir et celles de la classe ouvrière. Toute affirmation est une négation : c'est le même mouvement, de participer à l'ordre nouveau et de nier les valeurs originelles. Il se trouve que cette négation n'est autre que celle de l'éthique de la praxis et de la morale bourgeoise ! C'est une « révolution culturelle » totale mais inversée.

Les nouvelles couches moyennes, en leur généalogie, sont donc constitutivement, la négation, le refus, l'abolition de l'éthique de la praxis et du jeu de la morale. Elles ne sont plus concernées par la nécessité du réinvestissement productif et sont totalement disponibles à la manipulation de la stratégie politique et marchande du libéralisme libertaire. C'est la liberté du libéralisme, c'est la société du salariat généralisé qui permet d'accéder au moyen de la jouissance, de ne plus réinvestir tout le profit dans l'équipement productif, mais d'en extraire une part dévolue à la jouissance. Il y aura redistribution

du profit, essentiellement aux nouvelles couches moyennes.

Deux systèmes de métiers vont se constituer selon l'encadrement du travail — management — et selon l'encadrement du loisir — l'animation; ce sont deux systèmes hiérarchisés. C'est sous ce double contrôle que se développent les métiers qui ne sont pas de production matérielle directe, mais qui s'avèrent nécessaires aux métiers de la production industrielle.

Une part du profit national sera réinvestie comme salaire des métiers d'encadrement du travail, ingénieurs, techniciens, cadres. Mais tout cela dans une ambiguïté généralisée : un immense corps de métiers va proliférer — constitué à la fois de travail productif et de service coercitif. Le cadre est à la fois coercition douce et forte valeur ajoutée. L'intérêt de ce système, c'est que le pouvoir politique disparaît comme métier spécifique dans la mesure où il se fait immanent au procès de production et au procès de consommation.

Ce surplus salarial apparaît, en sa spécificité, lorsque, d'une part, les biens d'équipement collectifs et des ménages sont acquis — comme bien-être ou même confort — et que d'autre part,

on n'a plus à réinvestir le profit dans l'équipement productif. C'est dire le gros bénéfice de ce salarié, le capital jouissance dont il dispose. Tout semble se passer comme si les forces productives et les moyens de production n'étaient plus que les services des nouvelles couches moyennes, les services des services (tertiaires et quaternaires)! C'est un fabuleux renversement des rôles, une prise de pouvoir.

Il est évident que plus l'on monte dans la hiérarchie, plus le potentiel de jouissance s'accroît. Mais la jouissance est aussi prévue en sens inverse, plus on descend dans la hiérarchie. C'est la jouissance symbolique de la consommation transgressive. L'accession aux produits du marché du désir est alors très réduite. À la place des objets (les marques) et services, on consomme de la symbolique, des signes, des attitudes, des paroles. Ce modèle est alors valable, aussi, pour les jeunes des cités de banlieues. Les bandes — la dynamique de groupe — consomment de la transgression. Quel jeu de dupes!

De même que le cadet et le petit-bourgeois ont convergé vers le même lieu — les quartiers d'artistes —, les rejetons des nouvelles couches moyennes et ceux des banlieues — d'origine

immigrée —, consommateurs riches et pauvres, se retrouvent et se côtoient au Forum des Halles. Ce sont les décideurs de la mode. Ils sont rejetés par les rejetons de la bourgeoisie traditionnelle. Où aller pour occuper le temps de loisir-chômage ?

6) *L'accession du capitalisme au double profit.*

Avec le marché du désir, le capitalisme accède à un nouveau système de profit et ouvre un second front, un second marché, souterrain, illécite, clandestin. Il serait peut-être temps que nos intellectuels de gauche s'en rendent compte et « fassent quelque chose ». Le capitalisme a créé la clientèle de ce marché : la société civile décomposée, en mosaïque, de bric et de broc, qui fait de l'État un État croupion, lequel ne fait qu'assurer le minimum de gestion bureaucratique et technocratique.

Il y a deux sortes de profit. Sur le travail (la plus-value) et sur la marchandise (le bénéfice). Notre démarche consiste à définir en termes phénoménologiques les deux profits, selon le procès de production et selon le procès de consommation. Jusqu'à la Seconde guerre mondiale, le libéralisme en était resté (si l'on peut dire) à l'exploitation « intensive » du premier genre. La

société traditionnelle satisfait le nécessaire avant le superflu. Avant les biens et les conduites du désir, elle doit satisfaire les besoins élémentaires.

Le marché du désir, de l'interdit, du nocturne a métamorphosé le marché officiel, licite, juridique, selon trois déterminations capitales :

— en lui adjoignant tout un nouveau système de profit ;

— en lui servant de vitrine publicitaire, de promotion de vente (libéralisation sexuelle, Hollywood, Coca Cola) ;

— en lui injectant clandestinement d'énormes capitaux (blanchiment de l'argent).

On pourrait même en conclure que ce marché du désir a sauvé le capitalisme en crise. Du coup, le fascisme national-socialiste des années folles n'est plus qu'un spectre. En tout cas, le marché du désir a fondamentalement modifié la relation du fascisme et du libéralisme, selon des stratégies populistes. Ce marché du désir transforme radicalement la relation de la conscience et de l'inconscient.

Du temps de la lutte classe contre classe, c'est le dispositif de la dualité antagoniste de la production et de la consommation qui joue. Le marché du désir n'intervient pas en tant que tel.

Néo-fascisme et idéologie du désir

Alors que le libéralisme moderniste sera le développement maximal à un triple niveau : développement des deux marchés, le marché traditionnel et le marché du désir; développement d'une double exploitation, celle du terrorisme économique et celle de la permissivité des mœurs; développement d'une double économie, celle du diurne et du nocturne, du licite et de l'interdit. Le libéralisme invente ainsi un double système du profit.

Les nouvelles couches moyennes font intervenir la nouvelle logique du tiers inclus, bien différente de la logique duale du traditionnel classe contre classe. Politiquement, c'est la troisième voie. En termes d'économie politique, c'est le marché du désir. La société du salariat généralisé en est la résultante socio-économique.

Le désir, affaire d'État

1) *Pour illustrer ce thème, nous proposerons un prologue en forme de fable.*

Ce sera une approche sans doute impressionniste de la valeur marchande de l'idéologie du désir, mais pas plus métaphorique que les démonstrations de *L'Anti-Œdipe*. Cette saynète allégorique peut aussi être présentée comme le canevas d'un de ces psychodrames curatifs et révélateurs, que les mondains affectionnent tant, canevas à partir duquel on peut broder bien des variations, et qui aura le mérite de délivrer, en toute naïveté, cette bonne grosse vérité de bon sens : le désir est la marchandise suprême, en tant

5) *Le pré-fascisme culturel.*

a) *Ce sera une démarche progressiste salutaire de décrypter la frime culturelle, de révéler ce que cache le terrorisme mondain, de faire apparaître l'abus de pouvoir de la séduction, tout ce que la psychanalyse permet d'occulter avec un inconscient académique.*

La production sans limites d'objets de désir et de situations désirantes procure un nouveau champ de jouissance. Le capitalisme a enfin atteint le lieu de la totale consommation permissive. Celle-ci était empêchée, interdite même, par le fascisme traditionnel qui restait bloqué à une consommation d'autarcie, de rareté, de « mérite » et qui ne s'était vraiment « exprimé » que par l'appareil d'État terroriste.

On ne doit pas réduire le fascisme à cette dernière modalité; une expression du fascisme n'en est pas le modèle et peut même servir à l'occultation du néo-fascisme, de la nouvelle forme terroriste de la consommation permissive et parasitaire.

Le pré-fascisme culturel sera la radicalisation de la consommation transgressive et de son corollaire, le mépris du producteur, du travailleur. Cette radicalisation est proposée

comme expression corporelle, en tant qu'inscription dans le corps, qualité propre au corps (le corps sans organes).

Celui-ci est la négation du corps-sujet, de la personne sociale, humaine, c'est-à-dire le corps produit selon le fonctionnel, le relationnel et aussi les spatio-temporalités sociologiques. Ce corps-sujet, lieu de la sociabilisation des potentialités organiques (sensation, perception, langage), c'est-à-dire corps acquis grâce au socius (par les fonctions sociales et les relations de classes), définit le désir, par conséquent, lui aussi, comme un effet de superstructure.

C'est ce que nous avons voulu montrer dans *L'Être et le Code* (la génétique du sujet). Le corps-sujet est produit en tant que praxis de l'autre et en tant que consommation de l'objet qu'il a produit. C'est selon des formes a priori que le désir prend forme et qu'il peut s'exprimer en des conduites finalisées selon un système de médiations sociales. Aussi le désir est désir d'un objet et manque.

Le pré-fascisme culturel va nier la praxis productrice du désir; celui-ci serait infrastructural, producteur! La résultante est proposée comme originelle. Il faut écraser la personne politique.